

Enseignement n° 7

Week-end « Un nouveau regard sur l'éducation »

VIVRE L'ÉDUCATION EN SERVITEUR

Introduction

Comme l'a dit Benoît XVI : « Nous vivons à une époque où l'on ressent **une véritable "urgence éducative"** ».¹ Nous allons essayer de mettre en évidence **le sens et le contenu fondamentaux de l'éducation ainsi les grands principes** qui doivent la guider. Nous chercherons en même temps à discerner les signes des temps et les appels de l'Esprit pour un vrai renouveau de l'éducation. **Nous ne pourrions pas rentrer dans les détails des méthodes et des outils pédagogiques**, tels que l'on peut les trouver habituellement sur ce sujet de l'éducation. De plus nous nous concentrerons sur la mission des parents comme « **les premiers et principaux éducateurs** », telle que le Concile Vatican II l'a mise en valeur : « Les parents, parce qu'ils ont donné la vie à leurs enfants, ont **la très grave obligation de les élever** et, à ce titre, ils doivent être reconnus comme leurs premiers et principaux éducateurs. Le rôle éducatif des parents est d'une telle importance que, en cas de défaillance de leur part, il peut difficilement être suppléé². C'est aux parents, en effet, de créer une atmosphère familiale, animée par l'amour et le respect envers Dieu et les hommes, telle qu'elle favorise l'éducation totale, personnelle et sociale, de leurs enfants. La famille est donc la première école des vertus sociales dont aucune société ne peut se passer »³. Le monde moderne a

¹ « Former les jeunes générations, dont dépend l'avenir, n'a jamais été facile, mais à notre époque cela semble devenu encore plus complexe. Les parents, les enseignants, les prêtres et ceux qui revêtent des responsabilités éducatives directes le savent bien. Une atmosphère, une mentalité et une forme de culture se diffusent, qui conduisent à douter de la valeur de la personne, de la signification de la vérité et du bien, en dernière analyse de la bonté de la vie. Et pourtant l'on ressent avec force une soif diffuse de certitudes et de valeurs. Il faut alors transmettre aux générations futures quelque chose de valable, des règles solides de comportement, indiquer des objectifs élevés vers lesquels orienter avec décision sa propre existence. La demande d'une éducation capable de prendre en charge les attentes de la jeunesse augmente ; **une éducation qui soit tout d'abord témoignage et, pour l'éducateur chrétien, un témoignage de foi.** » (Discours du 8 novembre 2009 à Brescia, pour l'inauguration du nouveau siège de l'Institut Paul VI, O.R.L.F. N. 46 (2009)).

² « Le droit et le devoir d'éducation sont pour les parents quelque chose d'*essentiel*, de par leur lien avec la transmission de la vie ; quelque chose d'*original* et de *primordial*, par rapport au devoir éducatif des autres, en raison du caractère unique du rapport d'amour existant entre parents et enfants ; quelque chose d'*irremplaçable* et d'*inaliénable*, qui ne peut donc être totalement délégué à d'autres ni usurpé par d'autres. » (Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 36).

³ *Déclaration sur l'éducation chrétienne*, 3.

besoin de redécouvrir la mission éducative propre aux parents. On a trop cru aux institutions, à une éducation qui serait d'abord « nationale » et l'on a oublié l'ordre voulu par le Créateur dès l'origine. Nous ne traiterons pas les choses sous l'angle psychologique, mais nous garderons présents à l'esprit la fragilité psychique de la jeunesse actuelle et les problèmes que posent l'évolution de la société moderne. Nous nous efforcerons d'en tenir compte dans la manière d'aborder les questions.

Nous allons commencer par montrer **dans quel l'esprit** les parents sont appelés à vivre leur mission éducative et comment ils peuvent ouvrir toutes grandes les portes au Christ, pour le laisser être le premier éducateur des enfants. Nous serons ainsi amenés à mettre en lumière **les grands principes qui doivent guider l'éducation des enfants à la foi**.

1. Se faire serviteur de l'unique Maître

Dieu le Père est notre Créateur et notre Éducateur. Dans sa divine Providence, il ne cesse de veiller sur ses enfants jusque dans les plus petits détails pour les conduire jusqu'à la vie éternelle. Il est Celui « de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom » (Ép 3, 15). Pour nous instruire et nous guider il nous a parlé par son Fils après avoir formé son peuple par les prophètes. Le Christ est lui-même le Chemin, la Vérité et la Vie. Il est notre unique Maître et notre vrai Pasteur, celui qui connaît ses brebis et les conduit vers de frais pâturages. **Il associe son Église à sa mission** : elle est le Corps à travers lequel il continue à son œuvre de rédemption. L'Église est Mère et Éducatrice pour autant qu'elle demeure unie à son Époux. « Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5) : cette parole du Christ nous dit l'esprit dans lequel doit se réaliser l'éducation⁴. D'une manière semblable aux prêtres, **les parents sont les ministres d'une œuvre qui n'est pas la leur mais celle du Christ**. Il est bon qu'ils se sentent dépassés. Jésus seul sait les vrais besoins des âmes et lui seul peut parler au cœur des hommes. De même, dans la procréation, les conjoints sont aussi associés à une œuvre divine. Ils ne font que collaborer à l'action de Dieu qui crée l'âme directement. Ils sont les serviteurs de la paternité de Dieu. C'est pourquoi ils doivent demeurer à l'écoute de sa volonté et non pas décider à leur guise. Il est bon de percevoir **l'éducation comme le prolongement de la procréation** à l'intérieur d'une unique coopération à la paternité de Dieu : « Si en donnant la vie, les parents prennent part à l'œuvre créatrice de Dieu, **par l'éducation ils prennent part à**

⁴ Comme la petite Thérèse l'avait bien compris comme maîtresse des novices : « Ma Mère, **depuis que j'ai compris qu'il m'était impossible de rien faire par moi-même**, la tâche que vous m'avez imposée ne me parut plus difficile, j'ai senti que **l'unique chose nécessaire était de m'unir de plus en plus à Jésus** et que Le reste me serait donné par surcroît. En effet jamais mon espérance n'a été trompée, le Bon Dieu a daigné remplir ma petite main autant de fois qu'il a été nécessaire pour nourrir l'âme de mes sœurs. Je vous avoue, Mère bien-aimée, que si je m'étais appuyée le moins du monde sur mes propres forces, je vous aurais bientôt rendu les armes... De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que **faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit**... On sent qu'il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher par sa propre voie. » (MsC, 22v°-23r°).

sa pédagogie à la fois paternelle et maternelle. »⁵ Ils sont appelés à vivre cette participation dans le Christ en se faisant instrument de son amour et de son action comme membres de son Corps par la grâce de leur baptême et du sacrement de mariage⁶.

Ainsi, dans l'éducation, les parents sont les serviteurs du dessein de Dieu sur leurs enfants⁷. Ils sont appelés à **les aimer dans la vérité du dessein de Dieu** et non pas selon leurs vues : « Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Is 55, 8-9). C'est en servant le dessein divin qu'ils pourront « porter beaucoup de fruit », faire vraiment du bien à leurs enfants : « **Chacun trouve son bien en adhérant, pour le réaliser pleinement, au projet que Dieu a sur lui** : en effet, il trouve dans ce projet sa propre vérité et c'est en adhérant à cette vérité qu'il devient libre (cf. Jn 8, 22). (...) Jésus Christ purifie et libère de nos pauvretés humaines la recherche de l'amour et de la vérité et il nous révèle en plénitude l'initiative d'amour ainsi que le projet de la vie vraie que Dieu a préparée pour nous. Dans le Christ, *l'amour dans la vérité* devient le Visage de sa Personne. **C'est notre vocation d'aimer nos frères dans la vérité de son dessein.** Lui-même, en effet, est la Vérité (cf. Jn 14, 6). »⁸ Les parents doivent garder toujours présent à leur esprit le fait que **le plus grand service est le service de la vérité**⁹, que cette vérité qui sauve n'est pas la leur et qu'elle nous ait donnée dans la personne du Christ. C'est pourquoi « pour toute la communauté chrétienne, **l'urgence éducative prend un visage bien précis : celui de la transmission de la foi** aux nouvelles

⁵ Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 16.

⁶ « La mission éducative, enracinée comme on l'a dit dans la participation à l'œuvre créatrice de Dieu, trouve aussi sa source, pour les parents chrétiens, d'une manière nouvelle et spécifique, dans le sacrement de mariage, qui les consacre à l'éducation proprement chrétienne des enfants et les appelle donc à **participer à l'autorité et à l'amour mêmes de Dieu Père et du Christ Pasteur, tout comme à l'amour maternel de l'Église.** Il les enrichit des dons de sagesse, de conseil, de force et de tous les autres dons du Saint-Esprit afin qu'ils puissent aider leurs enfants dans leur croissance humaine et chrétienne. » (*Familiaris consortio*, 38).

⁷ Commentant l'Évangile du recouvrement au Temple, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Dans cet épisode, le jeune Jésus nous apparaît plein de zèle pour Dieu et pour le Temple. Demandons-nous : de qui Jésus avait-il appris l'amour pour les « choses » de son Père ? Assurément en tant que fils, il a eu une intime connaissance de son Père, de Dieu, d'une profonde relation personnelle permanente avec Lui, mais, dans sa culture concrète, il a assurément appris les prières, l'amour envers le Temple et les institutions d'Israël de ses propres parents. Nous pouvons donc affirmer que la décision de Jésus de rester dans le Temple était surtout le fruit de sa relation intime avec le Père, mais aussi le fruit de l'éducation reçue de Marie et de Joseph. Nous pouvons ici entrevoir **le sens authentique de l'éducation chrétienne : elle est le fruit d'une collaboration à rechercher toujours entre les éducateurs et Dieu.** La famille chrétienne est consciente que les enfants sont un don et un projet de Dieu. Par conséquent, elle ne peut pas les considérer comme sa propriété, mais, **en servant à travers eux le dessein de Dieu**, elle est appelée à les éduquer à la plus grande liberté, qui est précisément celle de dire « oui » à Dieu pour faire sa volonté. La Vierge Marie est l'exemple parfait de ce « oui ». Nous lui confions toutes les familles, en priant en particulier pour leur précieuse mission éducative. » (Angelus du 27.12.2009, en la fête de la sainte Famille).

⁸ *Caritas in veritate*, 1.

⁹ « Défendre la vérité, la proposer avec humilité et conviction et en témoigner dans la vie sont par conséquent des formes exigeantes et irremplaçables de la charité. » (*Ibid.*)

générations. »¹⁰ C'est cette éducation de la foi à laquelle les parents se sont engagés en consacrant leur enfant à Dieu par le baptême¹¹ que nous allons essayer de mettre en évidence maintenant.

2. Parier sur la force du témoignage

Il ne s'agit pas seulement ni d'abord de transmettre un savoir, mais il s'agit surtout de témoigner du Christ par tout ce que l'on est et vit. Ce dont les jeunes ont besoin, c'est d'« **une éducation qui soit tout d'abord témoignage** »¹². La vérité qui sauve est celle qui parle au cœur par la force du témoignage. Non seulement dire mais faire la vérité pour la laisser briller à travers notre vie, telle est la première manière d'éduquer. Vivre la vie quotidienne dans la foi, l'espérance et la charité. Rester fidèle à la vérité des commandements pour que les enfants puissent s'ouvrir à cette vérité, en percevoir la beauté, se laisser attirer et conduire par elle. Pratiquer les vertus morales pour leur en donner le goût¹³. Laisser ainsi le Verbe s'incarner en eux pour le laisser voir, lui être une humanité de surcroît. Comme nous le fait comprendre la parabole du semeur, on produit du fruit en accueillant la parole et en la gardant, celle-ci croît et fructifie en nous et à travers nous¹⁴. Elle est semée dans d'autres cœurs qui eux-mêmes pourront porter du fruit s'ils la gardent. Les parents doivent **croire à la force de l'exemple** au-delà de leur capacité à expliquer, à convaincre avec des mots. Il y a comme **un principe d'imitation** inscrit dans le cœur de tout homme¹⁵. Le rayonnement du témoignage se réalise bien au-delà de ce que nous pouvons calculer humainement. Même si les enfants semblent indifférents voir même opposés à l'adolescence, il y a **une lumière qui passe en profondeur**, quelque chose qui rejoint leur cœur et les éclaire de l'intérieur pour leur faire voir le Chemin,

¹⁰ Benoît XVI, discours à l'assemblée plénière de la conférence épiscopale italienne, le 29 mai 2008.

¹¹ Comme le fait remarquer Benoît XVI : « Dès le début, le rite du baptême rappelle avec insistance le thème de la foi, lorsque le concélébrant rappelle aux parents qu'en demandant le baptême pour leurs enfants, ils assument l'engagement de les "éduquer dans la foi". Ce devoir est rappelé de manière encore plus forte aux parents et aux parrains et marraines dans la troisième partie de la célébration, qui commence par des paroles qui leur sont adressées : "**C'est à vous que revient la tâche de les éduquer dans la foi pour que la vie divine qu'ils reçoivent en don soit préservée du péché et croisse jour après jour**. Si donc, en vertu de votre foi, vous êtes prêts à assumer cet engagement... faites votre profession en Jésus Christ. C'est la foi de l'Église dans laquelle vos enfants sont baptisés". » (Homélie du 10 janvier 2010, en la fête du Baptême du Seigneur).

¹² Discours pour l'inauguration du nouveau siège de l'institut Paul VI, à Brescia, le 8 novembre 2009.

¹³ A commencer par **les vertus évangéliques** qui constituent la première ascèse spirituelle : **l'humilité** pour montrer qu'elle vaut mieux que l'orgueil, **la douceur** pour montrer qu'elle vaut mieux que la violence, **la patience** pour en montrer la puissance.

¹⁴ C'est la parole qui engendre au sens où saint Paul dit aux Corinthiens : « Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas plusieurs pères; car c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus. Je vous en prie donc, montrez-vous mes imitateurs. » (1Co 4, 15-16).

¹⁵ On peut le comprendre au sens où nous sommes faits pour imiter Dieu comme le Fils l'imite : « Amen, amen, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. » (Jn 5, 19). Les parents sont les représentants de Dieu pour leurs enfants. Ceux-ci sont naturellement enclins à les imiter parce qu'ils sont naturellement faits pour imiter leur Père du ciel.

la Vérité et la Vie. **C'est ainsi qu'ils acquièrent leur « racines existentielles »¹⁶ les plus profondes.** Et puisque la manière dont l'unique Pasteur des âmes utilise les parents pour laisser passer sa lumière les dépasse, ceux-ci ne doivent pas se perdre dans des calculs et des explications trop humaines. Habituellement **nous sommes trop préoccupés d'expliquer** les choses alors que la vérité quand elle vient de notre cœur parle directement au cœur de l'autre et se fait reconnaître comme elle. Aussi bien une seule chose est nécessaire : **rester fidèle à la vérité que Dieu met dans notre cœur.** Faire ou dire la vérité que Dieu nous donne de voir pour qu'à travers notre comportement ou nos paroles le Christ continue à parler au cœur des autres selon ses voies impénétrables. Ce n'est pas ce que nous disons qui est important, mais ce que Dieu dit à travers nos paroles.

Cela est très réconfortant : **il est toujours possible d'éduquer en se laissant éduquer** par le Christ, en s'appliquant à le suivre purement et simplement¹⁷. Et cela est aussi très exigeant : ce que l'on ne vit pas ou du moins ce que l'on ne s'efforce pas de vivre ne peut être entendu parce que **ce que nous sommes parle plus fort que les mots.** Il est illusoire de dire : « Faites ce que je dis et non ce que je fais ». Il faut au contraire avoir assez d'humilité et de sagesse pour ne pas exiger des autres ce que nous refusons de mettre en application nous-mêmes. Il suffit de se rappeler ici les reproches que Jésus fait aux pharisiens : « Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt. » (Mt 23, 4). Comme l'a remarqué Paul VI : « **L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres il le fait parce qu'ils sont des témoins** »¹⁸. Le témoin est celui qui dit ce qu'il voit. La force de la parole, c'est la force de la vision que la sous-tend. On ne peut faire voir à l'autre ce que l'on ne voit pas soi-même. Et il y a des choses que l'on ne peut voir que si on les vit ou du moins que si l'on s'efforce de les vivre.

D'une manière plus large il faut **croire à l'interaction entre les âmes**, la mystérieuse solidarité qui unit les hommes entre eux et d'une manière toute particulière les membres d'une même famille. Ce que nous vivons au plus intime de notre cœur rayonne sur les autres. Notre action porte ainsi un bon ou un mauvais fruit. Elle sert la croissance de la vie divine où elle détruit quelque chose. **Nous ne cessons d'interagir les uns sur les autres** pour le bien comme pour le mal. « Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles **sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions.** Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. »¹⁹ L'essentiel se réalise à notre insu de par cette interaction. **S'efforcer d'être**

¹⁶ Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II qui fait remarquer qu'au moment de l'adolescence, « même en se transformant et en prenant sa propre orientation, **le jeune continue à rester intimement relié à ses racines existentielles.** » (*Lettre aux familles*, 16).

¹⁷ Les parents n'ont pas besoin de dire comme saint Paul aux Corinthiens : « Montrez-vous mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ » (1Co 11, 1), cette imitation se fait spontanément.

¹⁸ *Insegnamenti* XIII, [1975], 1458-1459.

¹⁹ *Spe Salvi*, 48.

plus que de faire en pariant sur ce rayonnement caché²⁰. Quel que soit le bon usage que l'on pourra faire de techniques pédagogiques restera toujours vraie la parole du Christ : « Le disciple n'est pas au-dessus du maître » (Mt 10, 24).

Prendre conscience de ce primat de l'être sur le faire est **un grand stimulant pour travailler sur soi** afin d'être un bon éducateur. Il y a des efforts que conversion qu'on ne ferait pas pour soi seul, mais qu'on peut être prêt à faire pour ceux qu'on aime. C'est ainsi que les enfants éduquent leurs parents en les renvoyant quotidiennement à ce qu'ils sont et à la nécessité d'une plus grande cohérence entre ce qu'ils veulent transmettre et ce qu'ils vivent réellement. Comme l'explique saint Jean Chrysostome : « En enseignant de tels principes et en s'éduquant lui-même, le père sera bien meilleur et, sinon pour un autre motif, du moins **pour ne pas compromettre l'exemple qu'il donne, il se dépassera lui-même.** »²¹ Il en est de même pour le prêtre qui peut vérifier chaque jour la nécessité de se convertir pour convertir les autres.

3. La puissance évangélisatrice de la communion conjugale

Il y a un témoignage qui est particulièrement important pour les enfants, c'est **le témoignage de la charité conjugale**. En s'aimant l'un l'autre les époux témoignent du Dieu Amour, du Dieu Trine auprès de leur enfant. **Ils laissent voir son vrai visage** et rendent ainsi à leurs enfants le plus grand service : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 21). Ils laissent en même temps **entrapercevoir la réalité du Royaume de Dieu** comme mystère d'épousailles entre le Christ et l'Église, entre le Christ et l'âme des fidèles. Cela suppose que les époux s'aiment l'un l'autre dans cet amour nouveau, cet amour divin qu'est la charité conjugale. Seul l'amour qui naît de la connaissance de Dieu peut faire connaître Dieu. Seul l'amour vécu en Dieu laisse voir Dieu. L'amour qui naît simplement de la seule attraction psychique ou physique n'est pas assez fort, assez pur et lumineux pour servir la présence de Dieu dans le monde. C'est la sainteté de l'amour qui évangélise et édifie. Il est remarquable de voir comment des couples qui ont de grandes fragilités psychiques et, de ce fait, une vie conjugale peu épanouie humainement témoignent néanmoins de Dieu à leurs enfants quand, au-delà des difficultés psychologiques marquant leur relation, ils s'aiment et se retrouvent en Dieu, unis dans leur commun amour pour lui.

4. L'initiation à la prière dès le plus jeune âge

En définitive, **le cœur de l'éducation est la rencontre avec le Christ**. Tout faire pour que les enfants puissent découvrir le Christ comme un véritable compagnon de route et se laisser ensuite guider par lui. Il ne s'agit pas seulement de leur faire voir le Christ par le témoignage

²⁰ Citons ici maître Eckhart : "Les gens ne devraient pas tant se préoccuper de ce qu'ils doivent faire ; ils feraient mieux de s'occuper de ce qu'ils doivent être. Si nous-mêmes et notre manière d'être sommes bons, ce que nous ferons rayonnera" (*Die deutsche Predigten und lateinischen Werke*, Stuttgart, vol V, p. 197).

²¹ P. 171.

de vie, mais de les initier à entrer dans une relation vivante avec lui, dans un vrai dialogue intérieur, comme le prêtre Elie l'a fait pour le jeune Samuel²². Autrement dit, **l'initiation à la prière et à l'écoute de Dieu est fondamentale et elle doit se faire dès le plus jeune âge**²³. Elle est la première manière concrète de répondre à la demande du Christ : « Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux. » (Mt 19, 14). On n'échappe pas là aussi à la nécessité de vivre les choses pour les enseigner : **la seule vraie manière d'introduire les enfants à la prière est de prier avec eux**. Il faut penser qu'il y a dans la prière conjugale une force particulière selon la promesse du Christ : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20). **La prière familiale, c'est la prière conjugale élargie, qui fait tache d'huile**. La prière, c'est la respiration de l'âme. Les enfants apprennent à respirer en voyant leurs parents respirer. Cela se fait naturellement comme une bonne odeur qui se répand et qui attire les âmes. La prière du cœur est joie, paix, vie. Il est bon de **saisir les occasions données par les événements familiaux** pour vivre des temps forts de prière, des temps bénis²⁴. C'est ainsi que Dieu entre dans la vie réelle, concrète.

Dans cette initiation à la prière, il est important de leur donner le plus tôt possible **le sens de l'adoration** dans un monde qui s'est éloigné de cette attitude fondamentale de l'homme devant Dieu²⁵. Il faut croire qu'il y a au fond du cœur de tout homme **un besoin d'adorer** (cf. CEC 2627). Cette initiation va de pair avec le sens de la grandeur du Créateur en qui nous avons « la vie, le mouvement et l'être » (cf. Ac 17, 28). Elle demande à se vivre au travers de **gestes concrets** comme celui de **se mettre à genoux, de se prosterner**. Le langage du corps est le plus fort. L'adoration, ce n'est pas seulement un exercice de piété que l'on fait dans l'église, c'est un état d'esprit qui devrait accompagner toute notre vie. C'est tout un climat, une « atmosphère familiale » comme dit le Concile, « animée par l'amour et le respect envers

²² « Eli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant et il dit à Samuel : "Va te coucher et, si on t'appelle, tu diras : Parle, Yahvé, car ton serviteur écoute", et Samuel alla se coucher à sa place. » (1Sm 3, 8-9).

²³ Comme le faisait remarquer saint Jean Chrysostome à son époque : « **Ne me dis pas qu'un petit enfant ne saurait être accessible à ces dispositions**. Le petit enfant qui a un regard pénétrant et éveillé peut parfaitement y être accessible. Nous en voyons beaucoup d'exemples chez les hommes d'autrefois tels que Daniel et Joseph. » (*Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, Sources chrétiennes 188, Ed du cerf 1972, Paris, p. 185).

²⁴ Comme l'a souligné Jean-Paul II, « **la prière familiale a comme contenu original la vie même de la famille** qui, à travers ses divers épisodes, est interprétée comme une vocation venant de Dieu et réalisée comme une réponse filiale à son appel : joies et peines, espoirs et tristesses, naissances et anniversaires, commémoration du mariage des parents, départs, absences et retours, choix importants et décisifs, la mort des êtres chers, etc., sont des signes de la présence aimante de Dieu dans l'histoire de la famille, et ces événements doivent aussi devenir **un moment favorable d'action de grâces, de supplication et d'abandon confiant** de la famille entre les mains du Père commun qui est aux cieux. D'autre part, la dignité et la responsabilité de la famille chrétienne comme Église domestique ne peuvent être vécues qu'avec l'aide continue de Dieu, qui lui sera immanquablement accordée si elle est implorée dans la prière avec confiance et humilité. » (*Familiaris consortio*, 59).

²⁵ « **L'adoration est la première attitude de l'homme qui se reconnaît créature devant son Créateur**. Elle exalte la grandeur du Seigneur qui nous a fait (cf. Ps 95, 1-6) et la toute-puissance du Sauveur qui nous libère du mal. Elle est le prosternement de l'esprit devant le " Roi de gloire " (Ps 24, 9-10) et le silence respectueux face au Dieu " toujours plus grand " (S. Augustin, Psal. 62, 16). » (CEC 2628)

Dieu » qui doit s'exprimer à travers des actes concrets dans la vie quotidienne comme **la bénédiction des repas**²⁶ ou **la vénération des icônes et des Saintes Écritures** dans un « coin prière »²⁷ ou encore **la bénédiction des enfants** notamment par le père de famille.

5. Aider les enfants à entrer dans un dialogue vivant avec Dieu

Les enfants ont besoin d'être initiés à la prière par des mots. Jésus lui-même a donné les mots du Notre Père à ses disciples : « Vous donc, priez ainsi : "Notre Père qui es dans les cieux..." » (Mt 6, 9) et il a prié les psaumes avec ses disciples (cf. Mc 14, 26). L'expérience montre que **les enfants sont sensibles à la force et la beauté de la prière des psaumes**. Mais ils ont besoin aussi d'être initiés à parler librement et simplement à Dieu, à épancher leur cœur devant lui. Cela signifie d'abord les aider à **prendre conscience de la présence de Dieu dans la chambre intérieure de leur cœur** : « Pour toi, quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte, et prie ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Mt 6, 6). Ils pourront ainsi entrer progressivement dans un vrai dialogue avec Dieu, lui parler avec la familiarité d'un enfant avec son père. Même si par la suite ils arrêtent de prier, ils garderont au fond de leur cœur la mémoire de la saveur de cette intimité²⁸.

Les aider à entrer dans un vrai dialogue signifie aussi **les initier à l'écoute des Saintes Écritures**. Leur donner le goût de la parole de Dieu en la goûtant soi-même. Les habituer à en faire une nourriture quotidienne **en unissant la prière et l'écoute de la parole**. Comme le Concile Vatican II y a exhorté tous les chrétiens : « Qu'ils approchent donc de tout leur cœur le texte sacré lui-même, soit par la sainte liturgie, qui est remplie des paroles divines, soit par une pieuse lecture... Mais **la prière** -- qu'on se le rappelle -- **doit accompagner la lecture de la Sainte Écriture pour que s'établisse un dialogue entre Dieu et l'homme**, car "c'est à lui que nous nous adressons quand nous prions ; c'est lui que nous écoutons, quand nous lisons les oracles divins" »²⁹. Cette initiation à la parole peut se faire au travers d'**un partage en famille** sur les textes du dimanche, qui peut en même temps les stimuler pour aller à la messe.

²⁶ « La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu : parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est la source de toute bénédiction. » (CEC 2626). Elle va de pair avec l'adoration.

²⁷ Pour favoriser la prière personnelle et familiale, **il est bon de mettre en place « un " coin de prière ", avec les saintes Écritures et des icônes**, afin d'être " là, dans le secret " devant notre Père (cf. Mt 6, 6). Dans une famille chrétienne, ce genre de petit oratoire favorise la prière en commun. » (CEC 2691).

²⁸ Comme l'a dit Benoît XVI : « Au moment où nous sommes convaincus : **le cœur est touché, a senti un peu l'amour de Jésus**, a éprouvé un peu le désir de se mouvoir et de se diriger sur cette ligne et dans cette direction. Je crois que nous pouvons dire alors que nous avons fait une vraie catéchèse. Le vrai sens de la catéchèse, en effet, devrait être celui-ci : porter la flamme de l'amour de Jésus, même si elle est faible, aux cœurs des enfants... » (Rencontre avec le clergé du diocèse de Bolzano-Bressanone le 6 août 2008).

²⁹ *Dei Verbum*, 25. Saint Jérôme « donnait les conseils suivants à la matrone romaine Leta : "Assure-toi qu'elle **étudie chaque jour un passage de l'Écriture**... Qu'à la prière elle fasse suivre la lecture et à la lecture la prière... **Au lieu des bijoux et des vêtements de soie, qu'elle aime les livres divins**" (Ép 107, 9.12). » (Benoît XVI, Audience générale du 14.11.2007, O.R.L.F. N. 47 (2007)).

6. Croire en l'amitié naturelle entre la foi et la raison et la favoriser

Les enfants n'ont pas seulement un cœur fait pour s'ouvrir à l'amour de Dieu, mais ils ont aussi **une intelligence qui a soif de comprendre**. Certes au départ l'enfant entre facilement dans l'obéissance de la foi, il fait confiance à ce que ses parents lui disent, mais vient très vite malgré tout le besoin de concilier la foi et la raison. Il y a deux mouvements complémentaires. D'une part **l'intelligence doit s'ouvrir au mystère** grâce à la prière et la méditation, et d'autre part **la foi doit être « ouverte à l'effort de compréhension de la part de la raison »**³⁰. Les parents peuvent être ainsi stimulés à approfondir leur propre foi³¹ pour pouvoir mieux répondre aux questions de leurs enfants et entrer dans un vrai dialogue avec eux en pensant qu'ils ont besoin aussi d'entrer dans une approche « théologique » au sens où « la théologie ajoute la dimension de la raison à la Parole de Dieu et crée ainsi **une foi plus profonde, plus personnelle et donc aussi plus concrète dans la vie de l'homme.** »³². Transmettre la foi signifie aussi retrouver soi-même et communiquer à l'enfant le goût du dialogue entre la foi et la raison, faire l'expérience avec l'enfant de la joie profonde qui peut naître de ce dialogue. Il ne faut pas perdre confiance en la puissance de la parole qui demeure « **la voie royale de l'éducation des esprits** »³³.

Il ne s'agit pas de vouloir expliquer rationnellement ce qui dépasse notre pauvre petite intelligence, mais plutôt d'ouvrir l'intelligence au sens du mystère tout en montrant **la profonde cohérence des mystères entre eux**. Les enfants sont tout à fait capables de goûter cette cohérence et d'y trouver une profonde satisfaction pour leur esprit. Il est possible de leur montrer aussi **la manière dont ces mystères éclairent notre vie**. Le mystère, en effet, c'est ce que l'on ne comprend pas, mais qui fait tout comprendre. Autrement dit il faut que

³⁰ Pour reprendre une expression de Benoît XVI : « **Entre foi et raison il existe une amitié naturelle**, fondée dans l'ordre même de la création. Le Serviteur de Dieu Jean-Paul II, dans l'*incipit* de l'encyclique *Fides et ratio* écrit : « **La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité** ». La foi est ouverte à l'effort de compréhension de la part de la raison, la raison, à son tour, reconnaît que la foi ne l'opprime pas, mais la soutient au contraire vers des horizons plus amples et élevés. (...) Foi et raison, dans un dialogue réciproque, vibrent de joie lorsqu'elles sont toutes deux animées par la recherche de l'union intime avec Dieu. » (Audience générale du 28.10.2009, O.R.L.F. N. 44 (2009)).

³¹ Très concrètement, cela signifie qu'il nous faut prendre aux sérieux les recommandations faites par Benoît XVI aux évêques d'Autriche en visite ad limina : « **Utilisez avec ardeur**, je vous le demande, **le Compendium (Catéchisme de l'Église catholique abrégé) et le Catéchisme de l'Église Catholique** ! Faites en sorte que tous les prêtres et les catéchistes adoptent ces instruments, qu'ils soient présentés dans les paroisses, dans les groupes et dans les mouvements, et qu'ils soient utilisés dans les familles comme lecture importantes ! Face à l'incertitude de cette période historique et de cette société, offrez aux hommes la certitude de la foi intégrale de l'Église ! » (Le 5.11.2005, O.R.L.F. N. 47 (2005))

³² Selon l'expression de Benoît XVI dans son audience générale du 28.10.2009, O.R.L.F. N. 44 (2009)).

³³ Comme l'a dit Benoît XVI dans sa rencontre avec les représentants de quelques communautés musulmanes, le 20 août 2005, à Cologne. Paul VI l'avait déjà souligné : « La fatigue que provoquent aujourd'hui tant de discours vides et l'actualité de bien d'autres formes de communication ne doivent cependant pas diminuer **la vertu permanente de la parole** ni faire perdre confiance en elle. La parole reste toujours actuelle, surtout lorsqu'elle est porteuse de la puissance de Dieu. C'est pourquoi reste lui aussi d'actualité l'axiome de saint Paul : « La foi vient de ce que l'on entend » : c'est la Parole entendue qui conduit à croire » (*Evangelii nuntiandi*, 41)

l'intelligence se laisse éclairer par la lumière de la foi et que la foi s'ouvre aux exigences de l'intelligence.

7. Aider les enfants à se disposer à se laisser éclairer et guider par le Christ

D'une manière plus large, on peut dire que la première éducation consiste à **aider l'enfant à se disposer**³⁴ à l'action du Christ. On peut comprendre dans ce sens ses paroles : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? (...) Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil ; et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère. » (Lc 6, 39.42) Ôter la paille qui est dans l'œil d'autrui, c'est précisément le disposer à voir. Ce n'est pas lui procurer la lumière pour voir, mais lui permettre d'accueillir la lumière que le Christ ne manquera pas de lui donner c'est-à-dire lui permettre de se laisser guider par le Christ. C'est plus précisément **l'aider à se remettre devant la vraie finalité de sa vie**, devant le Royaume de Dieu c'est-à-dire à réveiller en lui l'intention profonde de son cœur d'enfant de Dieu pour que son choix soit l'expression de ce qu'il désire vraiment au plus intime de lui-même. Plutôt que de vouloir guider nous-mêmes les autres en nous appuyant sur notre propre sagesse, en leur donnant toutes sortes de conseils, apprenons-leur d'abord à **se laisser guider par le Christ, tout en sachant quand il le faut marquer des limites claires et nettes** correspondant aux commandements divins. Favoriser de bonnes dispositions chez l'enfant, c'est "**préparer les chemins du Seigneur**" (cf. Lc 1, 76) à l'image de saint Jean-Baptiste, le Précurseur. Et cette préparation consiste, d'une manière ou d'une autre, à l'entraîner dans la foi et l'espérance. Certes, cela ne signifie pas que les parents ne puissent pas conseiller leurs enfants, ils ont en effet pour cela une grâce d'état particulière et ils gardent tout au long de la vie de l'enfant un « droit de conseil », mais à quoi servirait de donner des conseils à un enfant qui n'est pas dans de bonnes dispositions pour les entendre ?³⁵ Nous risquerions de « bâtir » en vain faute d'avoir d'abord « posé le fondement » comme « un sage architecte » (cf. 1Co 3, 10 ; Mt 7, 24). Et puisque le cœur est le lieu de l'accueil de la grâce, le lieu de la rencontre avec Dieu, il ne faut pas seulement leur apprendre à « faire leur prière », mais **les aider** en même temps à **descendre dans leur cœur**, pour qu'ils puissent effectivement se laisser rejoindre par le Christ et entendre sa voix, accueillir sa paix divine. L'expérience montre que les enfants ont naturellement le sens du cœur. Ils sont capables de suivre un vrai chemin d'intériorité et de

³⁴ Le terme "se disposer" est ici **un terme clef** que l'on retrouve aussi bien chez saint Jean de la Croix que chez saint Ignace de Loyola. C'est ainsi que le premier commence *La Montée du Mont Carmel* en expliquant que cette œuvre "traite **comment une âme pourra se disposer** pour arriver promptement à la divine union" alors que le second précise, dès les premières annotations des *Exercices spirituels*, qu'"on appelle exercices spirituels **toute manière de préparer et de disposer l'âme** pour écarter de soi tous les attachements désordonnés et, après les avoir écartés, pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme."

³⁵ Cela peut devenir particulièrement délicat quant il s'agit du choix du conjoint : « En devenant adultes, les enfants ont le devoir et le droit de *choisir leur profession et leur état de vie*. Ils assumeront ces nouvelles responsabilités dans la relation confiante à leurs parents dont ils demanderont et recevront volontiers les avis et les conseils. **Les parents veilleront à ne contraindre leurs enfants ni dans le choix d'une profession, ni dans celui d'un conjoint**. Ce devoir de réserve ne leur interdit pas, bien au contraire, de les aider par des avis judicieux, particulièrement lorsque ceux-ci envisagent de fonder un foyer. » (CEC 2230).

découvrir la valeur divine du silence. Dans un monde de bruit et d'agitation, la difficulté est plutôt du côté des parents. L'éducation des enfants est là plus que jamais le grand défi qui pousse les parents à aller plus loin dans leur vie spirituelle.

8. Vivre le combat de la foi et de l'espérance

« Ils (les juifs) lui dirent alors : "Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?" » (Jn 6, 28). Cette question, nous pouvons la faire nôtre à chaque fois que nous voulons faire du bien aux âmes « car nous sommes **les coopérateurs de Dieu** » (cf. 1Co 3, 9). Nous ne pouvons que « **seconder** »³⁶ l'action divine car ce n'est pas nous qui travaillons, mais "la grâce de Dieu avec nous" (cf. 1Co 15, 10). Et la réponse du Christ doit sans cesse résonner à nos oreilles : « **L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez** en celui qu'il a envoyé. » (cf. Jn 6, 29). **Pour éduquer un enfant, il faut commencer par croire en la présence et l'action du Christ en lui.** La foi est la base de tout. C'est cette foi qui ouvre la porte à l'action du Christ, c'est cette foi qu'il attend de nous pour manifester la puissance de sa grâce. Éduquer un enfant, **c'est le porter au Christ par la foi** comme les quatre hommes portant le paralytique jusqu'aux pieds du Christ. « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : "Mon enfant, tes péchés sont remis." » (Mc 2, 5). C'est de cette manière-là d'abord que les parents permettront à leurs enfants de rencontrer le Christ et d'être accompagnés par lui avec toute la puissance de son amour sauveur. Croire aveuglément, espérer contre toute espérance là où l'autre est paralysé par la non-foi, la non-espérance. Le Christ peut alors continuer sa mission de Pasteur en eux et à travers eux : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais (...) Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai ... » (Jn 14, 12-13).

Croire et à espérer pour l'enfant signifie aussi concrètement **le porter dans notre prière** pour l'offrir continuellement à celui qui est "le pasteur et le gardien" de son âme. C'est là le premier et plus grand service que nous puissions lui rendre face à toutes les difficultés et situations angoissantes qu'il peut connaître. C'est de là que toute autre forme d'aide spirituelle doit naître. Une parole qui ne jaillirait pas d'un acte intérieur de foi et d'espérance serait une parole non ajustée à l'action divine et donc stérile. Autrement dit, nous ne pouvons **trouver la manière juste de seconder l'action mystérieuse de la grâce** qu'en demeurant à l'intérieur de la foi, d'une foi vivante. En dehors de la foi, nous en faisons trop (par inquiétude) ou pas assez (par manque d'espérance), nous péchons par présomption (en comptant sur notre propre action) ou par manque d'audace (en oubliant que rien n'est impossible à Dieu). Nous ne pouvons que passer à côté des besoins réels de l'âme que Dieu seul connaît. **Ne nous trompons pas de combat, mais combattons le « bon combat »**, celui de la foi et de l'espérance, qui est réalité **le combat le plus difficile**, celui qui se joue au fond de notre cœur, là où tout se noue et se dénoue. Puissions-nous dire au soir de notre vie comme saint Paul : « J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. » (2Tm 4, 7).

³⁶ Comme Jean-Paul II l'exprime si bien à propos de la manière dont les prêtres doivent se situer vis à vis des fidèles dans le sacrement de la Réconciliation : "Dans le sacrement de la Réconciliation, nous sommes **les instruments d'une rencontre** surnaturelle qui a ses lois propres et **que nous devons seulement respecter et seconder.**" (*Lettre aux prêtres* pour le Jeudi saint 2002)